



TUM
TECHNISCHE
UNIVERSITÄT
MÜNCHEN

Royaume du Maroc
Université Mohammed V – Agdal
Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines – Rabat
Série Colloques et Séminaires n° 79

LE TOURISME AU MAGHREB

DIVERSIFICATION DU PRODUIT
ET DEVELOPPEMENT LOCAL ET REGIONAL

*Actes du 5^{ème} colloque maroco-allemand
Tanger 1998*



Edité par
Mohamed Berriane & Herbert Popp

Table des matières

Introduction

Mohamed Berriane et Herbert Popp

Présentation.....	9
-------------------	---

Mohamed Berriane

La Géographie du tourisme au Maroc : Essai de synthèse sur l'état de la recherche.....	13
--	----

A propos de stratégie touristique

Hassan Sebbar

Evolution du tourisme au Maroc.....	29
-------------------------------------	----

Jacque Barbier

Tourisme et développement régional dans la stratégie touristique du Maroc.....	41
--	----

Mohamed Berriane

De la nécessité d'articuler tourisme intérieur et tourisme international au Maroc.....	49
--	----

Jean Marie Miossec

Les acteurs de l'aménagement touristique tunisien : les leçons d'une performance.....	65
---	----

Georges Cazes

Plaidoyer et propositions pour la création d'un observatoire géopolitique du tourisme.....	87
--	----

Bouchaïb Abdallaoui

Structure de l'emploi et besoins de qualification dans l'hôtellerie marocaine.....	95
--	----

Une forme classique de tourisme méditerranéen : le balnéaire

Miguel Seguí Llinàs

Majorque : une île, un monde, un espace touristique.....	107
--	-----

Jean Mehdi Chapoutot

Djerba (Tunisie) : espace insulaire, développement touristique et comportement humain.....	121
--	-----

Mongi Bourgoi

Impact des aménagements touristiques sur l'évolution géomorphologique du littoral : La cas de la côte touristique de Sousse-El Kantaoui et de Djerba-Zarzis (Tunisie).....	137
---	-----

Klaus Giessner, Min Herkommer, Jens Lohse et Christoph Zielhofer

Le projet de tourisme intégré d'El Montazah-Tabarka (Tunisie du Nord-Ouest) : Réflexion sur sa tolérance écologique.....	149
---	-----

Hilali Mimoun

Saïdia (Maroc oriental) : Une station balnéaire à la recherche de son identité touristique.....	163
--	-----

Athmane Hnaka

Une nouvelle forme de mobilité de loisirs à Agadir : Le tourisme de week-end.....	173
---	-----

Les nouvelles formes de tourisme : la montagne et le désert

Herbert Popp

Le tourisme de montagne dans le Haut Atlas Central, état des lieux.....	183
---	-----

<i>Mohamed Ait Hamza</i>	
Tigammi n'itromiyn: tourisme et conflits culturels dans le Haut Atlas central (Maroc).....	195
<i>Mohamed Temsamani</i>	
Le Rif occidental dans le développement touristique de la péninsule de Tanger (Maroc).....	201
<i>Abderrahman Oujamaa</i>	
Le tourisme en région périphérique : entre planification étatique et initiatives locales : cas du Sud intérieur marocain.....	215
<i>Andreas Kagermeier</i>	
Le rôle de l'Etat dans l'aménagement de nouveaux complexes touristiques : le cas d'Ouarzazate (Maroc).....	225
<i>Ursula Biernert</i>	
L'image du désert dans la perception des touristes allemands : le cas du Tafilalet (Maroc).....	239
<i>Ahmed Taoufik Zainabi</i>	
Les guides propriétaires de hazards ou l'émergence d'une nouvelle catégorie socio-professionnelle à Zagora (Maroc).....	249
<i>Olivier Sammartin</i>	
Le Sinaï : Une nouvelle région touristique égyptienne.....	253
Tourisme, Culture et Société	
<i>Gerd Becker</i>	
L'image du Maroc rural dans les vidéos de voyages allemandes.....	263
<i>Lucette Heller-Goldenberg</i>	
Le touriste au Maroc dans la littérature actuelle : jeu de miroir entre l'individu regardé et le groupe regardant.....	271
<i>Camella Pfaffenbach</i>	
Ennui au paradis : Les demandes et appréciations des touristes internes et externes : Le cas de Tabarka (Tunisie).....	277
<i>Brigitte Moser Weithmann</i>	
Influence socio-culturelle du tourisme de masse sur la population féminine employée dans le secteur de l'hôtellerie : cas de Tabarka, Douz et Sousse (Tunisie).....	289
<i>Peter Lindner</i>	
Lieux saints ou lieux de cure ? Le processus de transformation des centres traditionnels de pèlerinage : Cas de Sidi Hrazem et de Moulay Yacoub (Maroc).....	305
<i>Rida Lamine</i>	
Tourisme et urbanité à Sousse (Tunisie).....	325
En guise de conclusion	
<i>Pierre Signoles</i>	
Chercheurs et praticiens du tourisme : les difficultés du dialogue.....	341
Liste des auteurs	347

Tigammi n'iromiyne : Tourisme et conflit culturel dans le Haut Atlas Central

Mohamed Aït Hamza (Rabat)

Résumé : La politique touristique initiée dans le Haut Atlas central marocain vise, entre autre, la diversification des ressources économiques des populations, la création d'espaces de communications entre cultures, la réalisation d'un minimum de confort pour les populations par le biais des gîtes et des occasions du travail aux montagnards. Les résultats récoltés sur le terrain, après presque 20 ans d'expérience, montrent des différences énormes. La vallée des Aït Bougemez est plus touchée que celle du M'goun. L'impact économique du tourisme a augmenté le clivage entre les habitants. Les espaces de communication sont très réduits, alors que ceux des conflits s'élargissent.

Mots clés : *Tourisme de montagne, conflits culturels, développement local, Haut Atlas, Maroc*

Abstract : *Tourism and cultural conflict in the central High Atlas* – The policy of tourism initiated in the Moroccan central High Atlas aims at, among other objectives, diversifying peoples' economic resources, creating spaces of communication between cultures, and the achievement of minimum comfort for people through guest-houses and job opportunities for mountain dwellers. The results on the ground, after almost two decades of experiment, show enormous discrepancies. The Aït Bougemez valley is more affected than the one of Mgoun. The economic impact of tourism has increased the split among people. Spaces of communications decrease greatly while those of conflicts increase.

Keywords : *Mountain tourism, cultural conflicts, local development, High Atlas, Morocco*

ملخص : تكمي نرومين : السياحة والصراع الثقافي، حالة الأطلس الكبير الأوسط – يعتبر المأوى السياحي عند السكان محالا للتناقضات الثقافية، حيث يضطر الفلاح الجبلي إلى أن يؤدي دورين متناقضين : دور رب أسرة كله أناقة وحسن ضيافة وفي الوقت ذاته دور مالك لمأوى يتوخى منه الريح المادي أما المانح، فيعتبر نفسه زبونا أدى ثمن الخدمات المقدمة إليه، ومن حقه أن يطلب ما شاء ويتصرف كيف شاء.
الكلمات الأساسية : السياحة الجبلية، الصراعات الثقافية، التنمية المحلية، الأطلس الكبير، المغرب

Introduction

Activité purement «exogène» liée à l'élévation du niveau de vie et à la forte pression de la demande extérieure, le tourisme de montagne ne cesse de prendre de l'ampleur. Est-il seulement une réaction face à la forte demande impulsée par des environnementalistes occidentaux ? Pour les aménageurs nationaux, il rentre dans le programme de lutte contre l'exode par l'amélioration du niveau de vie des ruraux montagnards et par la diversification de leurs ressources économiques. Il faut cependant, aussi voir derrière ce mouvement, une alternative à la saisonnalité de l'activité touristique et un essai de diversification des produits commercialisables dans le domaine.

Le tourisme de montagne est connu au Maroc depuis la période du protectorat, mais sous une forme moins formalisée (tourisme amateur). La poussée qualitative qu'il a connue dès le début des années 80 est surtout due à une intervention volontaire de l'Etat. L'expérience tentée dans le Haut-Atlas central, mérite aujourd'hui une évaluation attentive. Les idées proposées dans cet article sont donc l'ébauche des premiers résultats d'un travail de terrain mené au niveau des seules communes de Tabant et Ighil-Mgoun¹.

Il s'agit de jeter des lumières sur les lieux de conflit entre deux logiques secrétées par deux cultures différentes : la logique de la culture «endogène» rurale, montagnarde et celle de la culture «exogène» occidentale véhiculée par le tourisme international. Le champ d'analyse de ces conflits est limité, à dessin, autour du gîte ou *tigammi n'Iromiyn*.

1. Le village pénétré

Le tourisme comme nouvelle forme de mobilisation locale, projetée sur des territoires marginalisés à la fois par leur caractère montagneux, par les facteurs historiques et par la politique d'aménagement national, peut-il être considéré comme apanage à toutes les difficultés de cet espace ? Les montagnards, qui ont toujours su garder leur liberté et négocier leur autonomie comme leur collaboration avec le makhzen vont-ils facilement adhérer à un tel projet ?

Les différents contacts que nous avons eu avec la montagne et les montagnards montrent, la présence à ce niveau, d'un comportement perplexe. Selon les gens du *bled*, le touriste est quelqu'un qui erre sans destination. Les notions de congé, de vacances, de loisirs n'ont pour eux aucun sens. L'aventure, c'est de

la folie. Il est absolument absurde de dépenser de l'argent pour peiner. «On ne comprend rien à ce qu'ils font» nous déclare un habitant des hautes vallées du Mgoun. Ils défilent devant nous comme si c'était dans un film. Sous le ciel lumineux d'été on les rencontre sur les flancs des versants ou le long des oueds, marchant un derrière l'autre, un sac sur le dos, à moitié nus, suant, poussiéreux, on se demande quels pêchés ont-ils commis ? On a de la pitié pour eux. Ils traversent nos champs en piétinant allègrement nos plantes et nos prairies d'herbes. Pour nous soulager, ils nous font de la main de grands gestes d'amitié. Ils se prennent véritablement pour des rois, se promènent un peu n'importe où et transgressent tous les lieux. «Effectivement ils ont sur nous la supériorité du fric. Ils représentent une puissance réelle qui est celle du capital et savent exploiter cette puissance» (DEBARDIEUX, 1995, p.74). Ce sentiment de se voir agresser sur son territoire a même poussé quelques communautés montagnardes à réhabiliter un gardien-nage des champs et à instaurer une taxe sur les campements sauvages sur les prairies, sur la pollution et la natation dans l'eau des oueds. Il faut les inciter à rentrer dans les gîtes disent les propriétaires de ceux-ci.

La marche dans les parties habitées des vallées et le passage dans les villages attirent les regards de tout le monde. Les enfants suivent les touristes dans un cortège couvert de poussière et plein de vacarme. Les mots de «*Bonjour Messiou! Bonbon! Stilo! Dirhams!*» remplissent souvent l'atmosphère et annoncent l'arrivée des touristes. Le retour au calme et à la tranquillité s'achète. L'intervention d'un adulte peut mettre fin à la scène. Il chasse les enfants pour ensuite proposer au groupe de boire un thé à la menthe. Le groupement devant la porte de la petite épicerie du village, constitue le seul temps et mode de rencontre avec les autochtones qui n'ont pas de produits et de prestations à proposer aux touristes.

L'obstacle de la langue entrave toute communication. Un geste, un sourire remplacent les paroles. Mais le manque de communication donne libre cours à la perception imaginaire. «Des étrangers, roumis, sont aux yeux des montagnards, des êtres bien différents à la fois par la taille, la couleur des yeux, des cheveux et de la peau, par la religion et par les mœurs et coutumes. Ce sont des mangeurs de porc, des buveurs d'alcool, des fumeurs de cigarettes, des porteurs de culottes pour les hommes et de décolletés pour les femmes». Autrement dit des êtres que les enfants et les femmes se doivent de fuir et que seuls les citadins et lettrés peuvent approcher. «L'étranger» peut être perçu

1) Ce travail est mené conjointement avec H. Popp, professeur à l'université de Munich.

comme l'hôte de Dieu, et donc comme un être bien venu, accepté, qu'il s'agit de bien servir, de respecter, voire même de protéger (BELLAÏOUL, 1996, P.21-22). Mais c'est aussi un homme technologiquement puissant, honnête et un riche dont il faut exploiter la présence. Il peut tout et il connaît tout. Il faut lui demander du travail, le passeport, le visa, voire les médicaments.

Le montagnard lui, est perçu comme un pauvre berbere vivant simplement, attaché à sa tribu et à ses traditions. Ce contact superficiel entre les deux alimente des perceptions, des représentations et des fantasmes chez l'un et l'autre. Les seuls sourires et gestes de salutation échangés ne suffisent pas pour effacer les différents clichés.

2. Le gîte, lieu de confrontation

Dans des situations normales, la mise à disposition d'hébergements adaptés marque la première étape de l'équipement touristique. Les premiers voyageurs créent la demande et quelques familles locales proposent, souvent spontanément, le gîte. Avec la multiplication des séjours, le service rendu au titre de l'hospitalité locale se mue en prestation professionnelle et l'hébergement véritablement touristique se met en place (DEBARDIEUX, 1995,48). Dans le Haut-Atlas central, le même phénomène est surtout connu chez les Aït Bouguemez. Dans le Mgoun, il a fallu une intervention extérieure des aménagistes pour que cette activité s'enclenche. Outre le développement et le désenclavement espérés pour ces zones, la nécessité d'avoir des circuits intégrés et complets l'exige. Le choix des gîtes est donc dès les débuts orienté principalement vers les maisons des notables et des riches des vallées. Il est défini plutôt par la demande internationale et par les possibilités locales.

Tableau 1 : Statut socioprofessionnel des propriétaires de gîtes

Vallées	Activité de Tourisme	Elu	Cheikh ou Moqadem	Autres	Total
Bouguemez	15	-	2	7	24
%	63	-	8	29	100
Mgoun	-	4	2	7	13
%	-	31	15	54	100

Source : Enquête terrain, septembre 1997.

Dans les seules vallées d'Aït Bouguemez et Mgoun, on dénombre 37 gîtes chez l'habitant². Ces gîtes annoncés par toutes les brochures du tourisme, ont aujourd'hui un statut qui les différencie des simples habitations

des populations locales. Ils sont labellisés (GTAM) (16), classés et indiqués par des panneaux ou tout simplement connus comme tels par les guides et les habitants. Si une telle publicité s'avère intéressante pour la promotion touristique de ces gîtes, elle ôte à ces maisons tout leur caractère sacro-saint « *harma* ». Elles sont devenues *fandek* disent les mauvaises langues, « *tigammi n'Iromlyn* » disent d'autres. Le propriétaire même, en voyant son nom sur la liste officielle des gens autorisés à exercer une telle activité se voit déposer symboliquement avant de l'être matériellement : « *Snina āala diurna* » disent-ils³. En fait, si la fonction même d'une habitation est d'offrir l'intimité à ses occupants par la fermeture des portes, des fenêtres et par l'élévation des murs, le principe de la porte ouverte est une servitude qu'impose la fonction du gîte. On y accède sans contrainte aucune. Le seul critère du choix reste celui de l'argent. Outre cette violation de l'intimité, le fait d'avoir un gîte impose une présence permanente d'un homme à la maison. Traditionnellement, une femme peut accueillir les hôtes, amis des familles, s'ils sont connus ou en la présence d'un parent masculin, ou un voisin et à défaut le *fquih*. L'hésitation qu'elle montre, derrière la porte, à chaque fois qu'un client se présente, avant de l'inviter à rentrer, matérialise cette attitude floue entre une tradition d'hospitalité et le sentiment de culpabilité qu'entraîne la perte de liberté en « ouvrant trop » sa maison. Il faut à chaque fois évacuer les chambres si elles sont occupées par les membres de la famille, et libérer les chemins d'accès. La tendance de passer d'un gîte imbriqué dans la maison à un gîte annexe, mitoyen ou complètement isolé, manifeste bien ce désir de conserver à la maison sa propre intimité. Doter le gîte d'un accès propre, donnant souvent sur une autre façade de la maison, symbolise cette recherche de l'intimité.

En l'absence d'un homme, une femme, qui d'habitude ne doit jamais ouvrir la maison à des inconnus, hésite entre chasser d'éventuels clients ou prendre le risque de faire entrer n'importe qui. Derrière la porte, et de façon très timide, elle demande, à chaque fois, au client de s'identifier, de patienter dans l'attente d'un masculin, petit soit-il, pour le guider vers les chambres d'hôtes.

Une fois à l'intérieure, le touriste habitué à la vie des hôtels, se débarrasse vite de ses sacs et se hâte de chercher la douche, la toilette. Il y va tout droit, souvent à moitié nu. Sachant que la toilette, la douche

2) Ministère du Tourisme (DA/BDTR), 1997; La grande traversée des Atlas marocains : guide des renseignements pratiques pp. 20 - 22

3) *Snina āala diour* = Nos maisons ne nous appartiennent plus, on a signé la dépossession, nous déclarons à chaque fois, les propriétaires de gîtes.

ne sont pas des pratiques locales, on y rentre souvent, s'ils existent, avec beaucoup de discrétion. Ce sont des lieux qu'une femme, qu'un jeune ne fréquentent jamais devant les grands. La toilette n'étant pas quelque chose de commun, c'est le champs, l'étable, le grand air, derrière un arbre, un rocher ou un mur qui servent de lieux de service. Il faut le faire discrètement. C'est presque exclusivement la nuit ou pendant les travaux des champs qu'on fait ses besoins les plus normaux. Les maisons n'étant pas équipées d'eau courante, l'eau est cherchée à dos d'ânes ou de femmes et sa gestion nécessite toute attention. Ce n'est pas le premier souci d'un touriste.

Quand l'espace des hôtes et l'espace familial sont imbriqués, l'un dans l'autre, chose qui suppose des lieux de rencontre entre les deux corps, un hôte ne quitte jamais sa place sans autorisation, mais un touriste tire, sans discussion, son appareil photographique du sac et guète les curiosités dans la chambre, par la fenêtre, sur le toit et se permet parfois de surprendre les femmes dans la cuisine, au coin du feu, ou à l'étable au milieu des bouses et des vaches⁴. L'homme qui le suit souvent, à pas lent, par derrière, accepte le fait en esquissant un sourire, mais ce dernier n'est que amertume. Contre de l'argent il cède une partie de son intimité, de sa liberté et surtout de sa virilité.

Si le salon n'est pas équipé de tables, les tapis sont piétinés par les chaussures des *roumi*. Ils ne peuvent plus être utilisés pour les prières et on ne s'en sert plus ou rarement au niveau de la famille.

Pour les repas, un hôte ne demande jamais qu'est ce qu'il a à manger, il est souvent servi avec générosité. Certes, la rareté oblige à montrer une certaine avarice. Outre l'enclavement habituel, la montagne est isolée pendant l'hiver trois mois, sinon plus. Le manque de moyens de stockage, l'éloignement et l'enclavement imposent des comportements nutritionnels spécifiques. Il faut donc, sans oublier l'hospitalité, savoir gérer la rareté. Un touriste, malgré le caractère temporel de sa présence, ignore toutes ces contraintes. Il se montre souvent plus exigeant.

Les réserves en matière de nourriture ne concernent que les aliments de base tels les céréales, le thé, le sucre, le café, l'huile et éventuellement les oignons, les pommes de terre, les navets, carottes et courges séchées. Pour les lipides, hors la viande des poulets et lapins, seul le lard ou la viande séchée peuvent être présentés. Une bête n'est égorgée qu'en présence d'un

hôte de marque, si l'effectif le justifie ou sur commande. Un touriste, partant des désirs de citadins ou d'occidental, quand il fait sa commande, plonge le pauvre gîteur dans un embarras et dans une atmosphère difficilement gérables. Comment à la fois respecter son hôte client tout en restant dans le cadre de ses possibilités ?

Pendant le repas, la politesse l'exige, il faut s'asseoir avec les hôtes, leur préparer le thé, préparer la table et manger ensemble. Il faut animer l'atmosphère. Est-ce possible pour quelqu'un qui ignore tout de son hôte, son origine, ses habitudes et sa langue. Est-ce une forme de politesse de manger avec des gens qui vont payer, par la suite, leurs repas ? L'embarras est grand.

L'ustensile demandé par l'activité touristique ne convient ni en qualité ni en nombre aux besoins quotidiens des familles. Dans la vie du douar, de telles dépenses ne se justifient même pas. En cas de besoin pour une raison ou une autre, on opère une collecte auprès de toute la communauté villageoise. Aujourd'hui, les propriétaires de gîtes doivent avoir une autosuffisance en s'équipant par leurs propres moyens. L'ustensile est devenu un outil de production. Les fourchettes, les cuillères, les couteaux, très peu en usage dans les repas quotidiens ne sont utilisés que lors des occasions. Les tajines, les couscoussiers, les plats, s'ils sont courants dans la cuisine marocaine, sont en nombres limités. L'usage de l'électricité, celui du gaz pour l'éclairage ou pour la cuisson, s'ils existent, sont de préférence réservés aux hôtes. Dans chaque gîte, un dépôt est prévu pour accueillir ces équipements d'occasions. Ainsi le gîte favorise le contact entre la population et un équipement dont le fonctionnement a été prévu pour une logique socioculturelle exogène.

La nuit arrivée, si on ne lui demande pas d'avoir des chambres individuelles ou en double, le gîteur habitué à voir les hommes dormir seuls et les femmes seules est gêné de voir les gens se mettre en pyjamas, les uns devant les autres, sans pudeur, pour ensuite dormir côte à côte sans distinction ni de sexe ni d'âge.

Le matin, faut-il les réveiller très tôt comme le lui demandent souvent ses hôtes campagnards, ou les laisser dormir tard. Passé le lever du soleil, son inquiétude commence. Pour ses travaux de champs, pour les femmes qui doivent faire le désherbage, le ramassage du bois, le temps idéal se situe souvent entre six et neuf heures du matin. Le va et vient commence devant les chambres de ses hôtes dont l'espoir de les voir éveillés sans se gêner de les appeler.

Avant de le quitter, un touriste demande à celui qui l'a hébergé de totaliser les frais du séjour. La décision

4) La cuisine, l'étable sont des lieux traditionnellement réservés aux femmes et interdits aux hommes.

est très difficile à prendre. Son rôle de chef de maison se mêle à celui de l'exploitant d'un gîte. Faut-il faire jouer la logique coutumière de l'hospitalité ou celle de l'entreprise matérialiste ? Le moment de l'hésitation peut durer, faisant semblant de ne pas entendre la question ou en essayant de changer le sujet de discussion. Il rougit en murmurant un « donnez ce que vous voulez » ou en montrant du doigt la liste officielle des prix s'il en a une. C'est le guide qui tranche souvent. Si les clients sont des Marocains, l'embarras est encore plus grand.

Cette confrontation entre deux logiques diamétralement opposées pousse les gîteurs dont l'activité est minime à fermer les portes et ceux ayant goûté l'argent « facile » à se métamorphoser. Il faut isoler le gîte de la maison. Le phénomène est déjà presque général chez les Aït Bouguemez. Chez les Mgouna, on ne note encore que quatre cas. Le gîte contigu à la maison reste la règle.

Tableau n°2 : Situation des gîtes par rapport à la maison principale

Vallée	Imbriqué	Contigu	Isolé	Total
Bouguemez	9	11	4	24
%	37	46	17	100
Mgoun	6	3	4	13
%	46	23	31	100

Source : Enquête terrain, septembre 1997

3. Le débordement des tensions

Les études ont des avis divergeants sur l'impact du tourisme sur le reste des secteurs socio-économiques. Contribue-t-il à l'accélération du déclin de l'agriculture en exerçant sur elle une concurrence au niveau de l'emploi et du foncier ? Est-il un stimulant de l'activité par la demande qu'il alimente ? Quel impact l'activité a-t-elle sur le complexe socioculturel ? S'il est difficile aujourd'hui de trancher et de donner une réponse ferme à ces questions, il est à noter que le secteur touristique, surtout à Bouguemez, est une aubaine pour les jeunes. L'argent « facile », que le tourisme distribue, le type de comportement qu'il propage forment des appas extraordinaires. Jadis c'est l'activité militaire (*mokhazni*) qui jouait ce rôle dans la vallée, aujourd'hui, les enfants ne vont à l'école que pour pouvoir communiquer avec les touristes. L'activité dévie donc toute une jeunesse de sa destinée habituelle. Ils sont porteurs, accompagnateurs, guides, faux guides, chauffeurs de taxi ou simples cuisiniers, ils n'ont plus aucun goût pour les autres activités. L'accès à la parole, au divertissement, au monde des filles, loin du regard social et du contrôle parental est un rêve. Les accompagnateurs qui

cumulent les privilèges de l'instruction, de l'emploi et des relations, ont souvent développé des comportements et des pratiques étranges à ceux des hautes vallées, tout en renforçant les liens avec leurs familles (BOUMAZA 1996,29). Faire plaisir aux clients et pouvoir l'accaparer les entraînent souvent vers des habitudes vestimentaires étranges, vers des comportements de buveurs d'alcool, de fumeurs et de délinquants. Le mariage avec une cliente est très recherché. Le départ vers une grande ville ou vers l'étranger semble être leur projet de vie. On rencontre cependant des gens qui ont développé un esprit d'entreprise en ouvrant, surtout à Marrakech ou à Azilal, un bureau de guide ou une agence de voyage.

« Le tourisme a souvent permis à des individus parfois marginaux d'obtenir une reconnaissance sociale par le contact établi avec les touristes et les revenus gagnés dans le cadre de leur nouvelle activité de guide ou d'hôtelier. Les métiers de montagne ont aussi permis aux jeunes de se démarquer et de s'affirmer par rapport à leurs aînés » (DEBARDIEUX 1995, 73). Une très forte rivalité professionnelle et une dégradation des relations communautaires sont à relever. Les guides, les muletiers et les gîteurs se trouvent en situation de rupture progressive avec le reste de la communauté. Cela se manifeste dans les conflits entre les accompagnateurs formés, déjà trop nombreux, et les faux guides, entre les propriétaires des gîtes ; entre ces derniers et les premiers et entre les propriétaires des gîtes et ceux qui ouvrent leur portes aux touristes, sans autorisation.

Contrairement à toute attente, le tourisme n'a pas entraîné une large redistribution des bénéfices. Les circuits restent très limités, et ne concernent que des réseaux familiaux, des agences de voyage et des opérateurs étrangers à la région. Le conflit entre les gens de la vallée du Mgoun et les guides et porteurs des Aït Bouguemez⁵ rentre dans ce cadre. Ils détournent les clients de nos gîtes, consomment nos fruits, piétinent nos prairies et profitent de la rente du transport sur notre territoire tribal disent-ils.

L'activité a donc favorisé la promotion d'une élite locale qui souvent prend ses racines dans l'ancienne élite formée des *chioukh* et *moqadem* ou de la nouvelle notabilité que constituent les émigrés et les retraités.

5) Vu que le centre de formation (CFAMM) se trouve à Tahant, la majorité des guides sont de Bouguemez. Les arrivées de touristes se font à partir de Marrakech via Azilal et de ce fait le versant Nord est plus touché par les apports économiques que le versant Sud de l'Atlas.

Conclusion

Je conclus, comme la fait BELLAÏOUI (1996, p. 19), sur la réflexion suivante : La coexistence plutôt tendue de deux modes de société aussi décalés l'un par rapport à l'autre, au sein d'un territoire relativement restreint, constitue pour les populations locales une source supplémentaire de frustration.

Le montagnard, marginalisé par la nature, par l'histoire et par le pouvoir central se voit octroyé aujourd'hui un nouveau rôle dont il ignore l'issue et l'aboutissement. La logique dominante veut se servir sans perdre un brin de son terrain. Le montagnard, avec sa culture, doit s'incliner, même chez lui, et s'écraser sous le poids de la logique matérialiste aussi bien nationale qu'internationale. Est-ce là le vrai sens du développement?

Bibliographie

- AÏT HAMZA M., Les Mgouna : Etude des systèmes d'organisation communautaire. Projet de développement du Haut-Atlas central. MOR/92/010. DAR / PNUD, 69P, 1993 (rapport inédit)
- AÏT HAMZA M., A. DRAÏ, et M. TAMEM, Les Mgouna : système d'action collective : diagnostic et fonctionnement. Projet de développement du Haut-Atlas central. DAR / PNUD, MOR/92/010, 1995 (rapport inédit)
- BELLAÏOUI A., Tourisme et développement local dans le Haut-Atlas marocain : questionnements et réponses. In La montagne marocaine : développement et protection. Revue de Géographie Alpine, N°4, T.84, 1996, pp. 15-20
- BOUMAZA Nadir, Crise, action et mutations : le Haut-Atlas marocain et les effets d'une programmation du tourisme. In La montagne marocaine : développement et protection. Revue de Géographie Alpine, N°4, T.84, 1996, pp. 25-36
- BOUROUF S., Tourisme et développement local de la montagne marocaine : le cas de l'expérience de Tabant. Actes du Colloque international : Quel avenir pour le tourisme en montagne au Maroc? Ministère du Tourisme, Rabat, 1995, pp. 73-86
- DERARDIEUX Bernard, Tourisme et montagne. Ed. Economica, Paris, 1995, 107 p.
- PEZELET Lydie, Développement touristique et société locale dans le Haut-Atlas central marocain : quelle production spatiale autochtone? Correspondances: Bulletin de l'IRMC, N° 37, 1995, pp. 11-16.
- PEZELET Lydie, « Gîte d'étape chez l'habitant » dans le Haut-Atlas central : logique touristique et sens de l'espace domestique. In La montagne marocaine : développement et protection. Revue de Géographie Alpine, N°4, T.84, 1996, pp. 133-148.

Auteur :

Dr. Mohamed Aït Hamza

UFR Développement et Aménagement Régional au Maroc

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, B.P. 1040, Rabat (Maroc)

e-mail: aithamza@syfed.refer.org.ma